

Questions existentielles, réponses prévisibles

I Origins, États-Unis, 2014, 1 h 47

Julie Vaillancourt

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2014). Review of [Questions existentielles, réponses prévisibles / *I Origins*, États-Unis, 2014, 1 h 47]. *Séquences*, (292), 56–56.

I Origins

Questions existentielles, réponses prévisibles

En 2011, Mike Cahill réalise **Another Earth**, un premier long métrage de fiction acclamé au Festival du film de Sundance. Ce film sera récompensé du prix spécial du jury ainsi que du prix Alfred P. Sloan. Lors de la présentation de son deuxième long métrage, **I Origins**, Cahill remporta, encore cette année, le prix Alfred P. Sloan pour cette seconde incursion dans l'univers de la science-fiction romancée, sans la fraîcheur du propos et du regard de **Another Earth**.

Julie Vaillancourt

I Origins revisite les questions existentielles de la genèse avec cette sempiternelle opposition entre la théorie scientifique et la spiritualité. Qui est à l'origine du monde ? Y a-t-il une vie après la mort ? Questions pertinentes, certes, mais les réponses apportées au terme du film demeurent floues et peu crédibles, sans compter la caractérisation des personnages (et leur distribution), qui tire vers l'in vraisemblance. Michael Pitt incarne le Dr Ian Gray, un microbiologiste qui étudie l'évolution de l'œil. Si Pitt était criant de vérité en psychopathe dans **Funny Games** (Michael Haneke), il joue de façon juste dans **I Origins**, mais semble néanmoins peu crédible dans la peau d'un microbiologiste fumeur à l'aube de la trentaine, qui dirige un laboratoire de recherche new-yorkais menant à la découverte qui bouleversera l'humanité. D'ailleurs, sa collègue et étudiante de première année – incarnée par Brit Marling (Rhoda dans **Another Earth**) – semble, elle aussi, un peu jeune pour découvrir l'origine de l'humanité... Lorsque l'histoire sera transposée sept ans plus tard, les acteurs tenteront de sauver la mise d'une distribution trop juvénile pour le propos et l'histoire explorés. Dans le rôle de la jeune femme exotique et spirituelle, ayant le regard à l'origine du monde, Astrid Bergès-Frisbey est crédible, justement parce qu'elle campe un rôle approprié pour l'âge qu'elle porte à l'écran. Bien sûr, de jeunes microbiologistes fumeurs, début trentaine, responsables d'un labo de recherche, ça existe (sûrement), mais ils sont rarement à l'origine de la découverte de l'humanité... La crédibilité de la distribution en lien avec le scénario est d'autant plus questionnable puisque le film évoque la théorie de la réincarnation et des croyances qui n'ont pas nécessairement la faveur de tous les publics.

La première partie du film nous présente la romance du Dr Ian Gray avec la belle Sofi qui confronte la théorie scientifique du microbiologiste aux questionnements spirituels. Quoique sympathique, cette première heure est trop longue et tend vers le drame romantique, alors que le suspense – indissociable de la science-fiction – tarde beaucoup trop, à un point tel que le spectateur est pratiquement blasé lorsque l'intrigue prend forme et qu'on apporte des réponses, plus ou moins pertinentes, en fin de film (ou plutôt, après le générique). Si le spectateur quitte avant le générique, on lui présente une réponse avec une certaine ouverture. S'il est présent jusqu'à la toute fin des crédits, il aura droit à une explication plus précise. Ce dénouement offre deux interprétations comme si, lors du montage, on n'avait pu

se résoudre à un choix, à un point de vue assumé. D'ailleurs, il semble difficile de parler d'originalité avec la trame narrative de **I Origins** puisque l'histoire de cet homme qui recherche une jeune femme (et ses yeux verts) par le biais d'une photo a déjà été racontée et... vécue ! En 1985, le *National Geographic* publie la photo d'une jeune Afghane de 12 ans aux troublants yeux verts, photographiée par Steve McCurry; ce dernier voyagea avec cette photo pendant 17 ans afin de retrouver sa muse... Inspiration/citation consciente ? Certainement puisqu'on présente visuellement (mais très rapidement) cette photo, lors d'une scène du film. Pourtant, avec **Another Earth**, Mike Cahill avait offert un film thématiquement et visuellement rafraîchissant : la découverte de l'existence d'un autre monde, de l'inconnu, d'une Terre numéro 2, présentée avec une direction photo qui accentuait la présence du double et des questionnements. Si **I Origins** débute avec des images des yeux (rappelant **Requiem for a Dream**), l'esthétique du film se cantonne peu à peu dans la banalité, sans signature visuelle particulière. Ironiquement, le film traite de perceptions des croyances, du regard. Avec **I Origins**, il semblerait que Mike Cahill quitte lentement l'originalité d'un cinéma indépendant pour aller vers le *mainstream* sans pour autant en maîtriser tous les codes. Il en résulte un *happy end* de convention et des réponses prévisibles à des questions existentielles.



Une tendance vers le drame romantique

■ **Origine** : États-Unis – **Année** : 2014 – **Durée** : 1 h 47 – **Réal.** : Mike Cahill – **Scén.** : Mike Cahill – **Images** : Markus Förderer – **Mont.** : Mike Cahill – **Mus.** : Will Bates, Phil Mossman – **Son** : Steve Boeddeker – **Dir. art.** : Tania Bijlani – **Cost.** : Megan Gray – **Int.** : Michael Pitt (Ian), Brit Marling (Karen), Astrid Bergès-Frisbey (Sofi), Steven Yeun (Kenny) – **Prod.** : Mike Cahill, Hunter Gray, Alex Orlovsky – **Dist. / Contact** : Fox.